

Biscuit chinois, Mens, Exit, Alibis

Nicolas Tremblay

Numéro 132, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2008). Compte rendu de [*Biscuit chinois, Mens, Exit, Alibis*].
Lettres québécoises, (132), 54–54.



BISCUIT CHINOIS, no 6, « Répondeurs »

2008, 118 p., 9 \$.
(Biscuit chinois, 1283-B, rue Bélanger, Montréal, Québec, H2S 1J1, site Internet : www.biscuitchinois.com)

Nouvelle revue de création littéraire consacrée à la nouvelle, *Biscuit chinois* se définit, dans ses pages liminaires, comme ayant un registre « pop », ses textes, précise-t-elle, étant « ludiques », « légers » et inspirés par des thèmes du monde de la consommation (ex. : pilules, répondeurs, télécommandes, etc.). Toutefois, l'expression « pop » utilisée surtout en musique mais aussi en art, comme dans le pop'art, courant développé entre 1950 et 1970, ne constitue pas véritablement une référence pour elle. Autrement, *Biscuit chinois* s'inscrirait dans une tradition, cela lui donnerait une consistance. Un peu frivole et de facture estudiantine, elle semble plutôt s'accoler l'étiquette « pop » de façon irréfléchie, tout en se targuant de n'être pas de l'avant-garde, ce que le pop'art était pourtant à son époque. Refusant, dans sa ligne éditoriale, toute approche conceptuelle de la littérature — ce qu'elle confond sans nuances d'ailleurs avec l'avant-garde —, elle publie des écrivains qui, souvent, adoptent, dans le même esprit hostile à la théorie et à la critique, un style oral, un discours simple et des sujets banaux. Pourtant, le registre « pop » recherché rendrait cela légitime si *Biscuit chinois* cernait mieux son objet et sa place dans l'histoire des formes artistiques. Pour l'instant, son manque de prétention à cet égard, qu'elle considère comme sa très grande valeur, présente des numéros dont la qualité littéraire est, dans l'ensemble, fort pauvre. De plus, des fautes inexcusables émaillent les textes ; les éditeurs sont ici blâmables. Que des aphorismes détachables au bas des pages parodient ceux des biscuits chinois et que les illustrations des couvertures soient léchées restent, à mon sens et pour l'instant, du simple tape-à-l'œil.



MENS, VOL. VIII, no 1

automne 2007, 282 p., 15 \$.
(Mens, C.P. 77054, 50, rue Bégin, Gatineau, Québec, J9A 2V4, site Internet : www.hst.ulaval.ca/revuemens)

Avec la collaboration de Cécile Facal, Yvan Lamonde préparerait, dans le cadre de ses travaux universitaires, un essai sur la modernité au Québec (1930-1960), axé autour de *La Relève*. La revue *Mens* me l'apprend dans son numéro d'automne 2007, en publiant la bibliographie, commentée par ces deux chercheurs, des textes de Jacques Maritain et de sa femme, Raïssa, poète, publiés au Québec et au Canada français de même que des articles qui leur ont été consacrés en Amérique française. Philosophe converti au catholicisme, Jacques Maritain, qui a séjourné au Québec avec sa femme pendant la Deuxième Guerre, est associé à *L'Action française* de Paris, mouvement nationaliste de droite fondé par Charles Maurras prônant la restauration de la monarchie. Maurras, un autre personnage d'envergure de la France de la première moitié du XX^e siècle, est le sujet de l'article d'Olivier Dard, en ouverture de numéro, où l'on étudie plus précisément les influences du quotidien français et de son fondateur sur son homologue montréalais, la revue *L'Action française*, qui devient, après que le Saint-Siège eut condamné, en 1926, le mouvement parisien, *L'Action canadienne-française* puis, plus tard, et ce, jusqu'à aujourd'hui, *L'Action nationale*. Le chanoine Lionel-Groulx, associé à la revue montréalaise, se distingue du maurrassisme notamment par sa thèse providentialiste de la nation québécoise et par son attachement indéfectible à Rome. On ne peut donc prétendre, en partie pour cette raison, que le passage de *L'Action française* de Paris à Montréal est assimilable à un simple transfert culturel et politique, conclut Dard. Bref, cette historiographie de la pensée nationaliste d'avant 1960, par le biais de *L'Action française* de Montréal, et celle encore en chantier de l'influence



NICOLAS TREMBLAY

de Maritain sur *La Relève* laissent présager d'intéressants articles et ouvrages sur l'évolution des idées au Québec, où, depuis la Révolution tranquille, on néglige d'écrire sur la droite politique et le catholicisme.



EXIT, no 50

2008, 90 p., 10 \$. (EXIT, revue de poésie, C.P. 22125, C.S.P. Saint-Marc, Montréal, Québec, H1Y 3K8, site Internet : www.exit-poesie.com)

Exit nous propose, dans son cinquantième numéro, des poèmes de poètes féminins d'expression française de l'Ouest du Québec, région littéraire que nous, lecteurs de la Belle Province, ignorons certes trop souvent. En cela, la revue de poésie fondée en 1995 par André Lemelin et Tony Tremblay, désormais dirigée par Stéphane Despatie, remplit sa fonction de périodique : faire découvrir, à peu de frais, de nouvelles voix, qui sont, dans ce cas-ci, celles de Margaret Michèle Cook, de Lélia Young, de Gabrielle Poulin, d'Eileen Lohka, d'Angèle Bassolé et d'Andrée Lacelle. Ce dossier intitulé « Femmes de l'ouest » est précédé par trois suites poétiques. La première est de Luc LaRochelle, mieux connu comme nouvellier, et s'intitule « Bleus et blancs (confondus) ». L'auteur s'y inspire d'un voyage dans le désert de Sonora, près de la frontière du Mexique, et met l'accent sur la poésie des couleurs qu'un tel paysage offre au regard, à la lumière vive du soleil. Plusieurs poètes québécois (Gilles Cyr, Antonella D'Agostino, Jean-Marc Desgent, Francis Catalano et Marie-Andrée Lamontagne) ont mis la main à la pâte et nous proposent, accompagnées de leur version originale correspondante, des traductions de poèmes du Romain Daniele Pieroni. Enfin, Jean Royer rend hommage à la poète et éditrice des Écrits des Forges Louise Blouin, décédée en juin 2007, qui a laissé, peu avant sa mort, une suite poétique, « Mers intérieures », publiée dans *Lèvres urbaines* (n° 39).



ALIBIS, no 26

printemps 2008, 144 p., 7,95 \$.
(Alibis, C.P. 85700, succ. Beauport, Québec, Québec, G1E 6Y6, site Internet : www.revue-alibis.com)

Plus haut, je critique négativement *Biscuit chinois*. Cependant, c'est un constat auquel échappe l'un de ses auteurs habituels et aussi membre de son comité de lecture, Yannick Ethier. Voilà au moins trois de ses nouvelles que je lis grâce à ma fréquentation assidue des revues littéraires qui prouvent le talent et la polyvalence du jeune auteur. De ce troisième lauréat du quinzième concours de la revue XYZ (n° 83, automne 2005), le jury avait alors remarqué « Les boules foutues », à cause du style qui lui rappelait avec brio celui de Boris Vian. Sous le thème « Pilules », le cinquième numéro de *Biscuit chinois* publie un texte parodique d'Ethier, avec un titre pour le moins remarquable, « Comment au vestiaire demander son manteau puis recevoir son manteau sans qu'il se passe grand-chose entre ». En fait, ce qui se passe « entre », c'est une histoire rocambolesque où s'accumulent, l'un après l'autre, les clichés du genre polar. L'approche ludique d'Ethier n'est pas exempte de « Revolveur » (l'orthographe est ainsi francisée), même si cette fois c'est *Alibis*, revue sérieusement dédiée au polar, qui le publie, dans son numéro du printemps 2008. Le sang et le sexe s'y retrouvent à gros traits par l'entremise d'un personnage narrateur obsédé par la masturbation de son « cylindre », le véritable « revolveur » du texte, et qui doit se débarrasser de cadavres, tout en s'enfilant des rasades de bourbon et en tenant, sur les « gonzesses », un discours machiste. C'est qu'en réalité Ethier écrit une littérature empreinte d'érotisme (ou, dans ses mots mêmes, d'« amour ») dans une langue tantôt métaphorique, tantôt triviale, qui, à la lire dans *Alibis*, n'hésite pas à emprunter les codes du genre polar, quitte à les travestir ou à les grossir habilement. Un auteur à suivre.